

Homélie du 20 mars 2022
3^e dimanche de Carême - Année B
Messe mémorielle à la Cathédrale

Ex 3, 1-8a.10.13-15
1 Co 10, 1-6.10-12
Lc 13, 1-9

Frères et sœurs, chers amis,

Nous sommes réunis en ce dimanche, en cette Cathédrale, pour ce temps de mémoire et de prière pour les victimes d'abus dans notre Eglise. Nous savons combien ce drame nous fait honte, combien il nous peine. Il est source de souffrance bien entendu et avant tout pour les victimes ; il est aussi source de souffrances pour les baptisés qui ont découvert cette réalité dramatique au sein de leur Église qu'ils aiment ; il est aussi source de souffrance pour les prêtres qui ont vu leur ministère devenir suspect dans un temps qui n'est déjà pas facile pour eux. Nous pensons aussi aux auteurs de ces faits, nous rappelant qu'un tiers des agresseurs sont eux-mêmes des victimes.

Ce dimanche est aussi, comme chaque dimanche, le moment où nous célébrons Jésus, sa mort et sa résurrection qui vient éclairer notre prière. Un moment où nous écoutons la Parole de Dieu qui éclaire, soulage, vient aussi guérir.

1-Nous avons d'abord entendu la lecture du livre de l'Exode, l'histoire de la libération du Peuple d'Israël. Notre passage se situe tout au début de la mission de Moïse. Ce dernier s'est réfugié au pays de Madian après avoir tué un égyptien qui maltraitait un membre du peuple hébreux réduit à l'esclavage. Moïse s'est marié, il garde les troupeaux de son beau-père. Il va alors vivre cette expérience étrange de la rencontre de Dieu, du Dieu de ses pères, du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Ce Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Ce Dieu, le Dieu véritable, va lui confier la mission de sortir son peuple d'Egypte et de le conduire vers un pays ruisselant de lait et de miel.

Mais ce Dieu, fidèle et attentif à son Peuple va se manifester à Moïse, se révéler à lui de deux manières qui nous éclairent et nous enseignent. Il va se révéler symboliquement par un buisson en feu qui ne se consume pas. Dieu est présent par le feu. Mais Dieu va aussi se révéler par son nom en donnant un nom étrange qui n'est pas vraiment un nom. Pourquoi cette double manière énigmatique de se présenter à Moïse ?

Dieu agit ainsi car Il sait que, comme le dit l'Écriture elle-même, « le cœur de l'homme est malade » et que sa tendance est de mettre la main sur toute chose par un désir de possession, pour réduire à une chose tout ce qu'il touche.

Dieu se révèle comme un feu car personne ne peut mettre la main sur le feu, le dominer, le séduire ; ainsi on ne met pas la main sur Dieu ; on ne réduit pas une chose, un objet à notre profit. Dieu se révèle par une formule énigmatique, parce que nommer l'autre, lui donner un nom, c'est avoir un pouvoir sur lui, marquer une autorité. On ne nomme que Dieu par le nom qu'Il veut bien révéler car on n'enferme pas Dieu dans une formule, on ne le réduit pas à un mot.

Mais si cela est vrai pour Dieu, cela est aussi pour toute personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'autre, quel qu'il soit, est une personne à respecter, une personne sur laquelle on ne peut mettre la main, qu'on ne peut jamais réduire à un mot, à une chose pour en faire son Dieu. Toute personne est à respecter, infiniment. Plus encore, quand c'est un enfant.

2- La lecture de l'Exode de ce jour, nous invite au respect de Dieu et au respect de son image, l'homme. L'Évangile alors nous rappelle l'attitude que Jésus attend de nous.

L'Évangile de st Luc nous présente en effet un des nombreux incidents qui arrivaient à son époque entre la population locale – ici un groupe de Galiléens – et les troupes d'occupation romaine. On veut que Jésus condamne l'attitude des romains ; mais il n'en est rien. Au contraire, Jésus prend un autre exemple de drame – une tour qui s'est effondrée, causant des décès – pour inviter ses auditeurs à dépasser ces causes secondaires, ces événements et les débats auxquels ils conduisent pour aller à l'essentiel : ces incidents rappellent la fragilité de l'homme et l'importance de se convertir.

N'est-ce pas ce que nous avons à vivre à la lumière du drame que nous évoquons ce soir en priant pour les victimes d'abus ? Certains diront que ces faits sont anciens, d'autres sont tentés par le déni, d'autres encore

par des explications pour atténuer la responsabilité qui est celle des baptisés devant ce drame. Jésus, lui, nous invite à l'essentiel : nous convertir, cesser de tergiverser, reconnaître le mal fait, accompagner ceux qui souffrent, permettre la justice et la réparation, éviter que ce drame ne se reproduise. En un mot, cesser d'être insensible, avoir un cœur qui soit accessible et ouvert. Prendre nos responsabilités pour que cela n'arrive plus et que notre Église soit une maison sûre, ce qu'elle n'aurait jamais dû manquer d'être.

Frères et sœurs, dans un moment nous allons professer notre foi en Dieu, ce Dieu qui ne se laisse pas enfermer, sur lequel personne ne met la main et qui nous demande de ne mettre la main sur personne pour respecter la liberté et la dignité d'autrui.

Dans un moment, nous prierons aussi pour les victimes ; nous pensons en particulier à celles de notre diocèse que j'ai déjà évoquées.

Nous prierons aussi pour nous-même, pour être à la hauteur de notre responsabilité comme membres de l'Église, simplement, modestement car comme le disait saint Paul dans notre seconde lecture : « Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber ».

Seigneur, prends pitié de nous et soutiens-nous pour accompagner et servir nos frères.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours